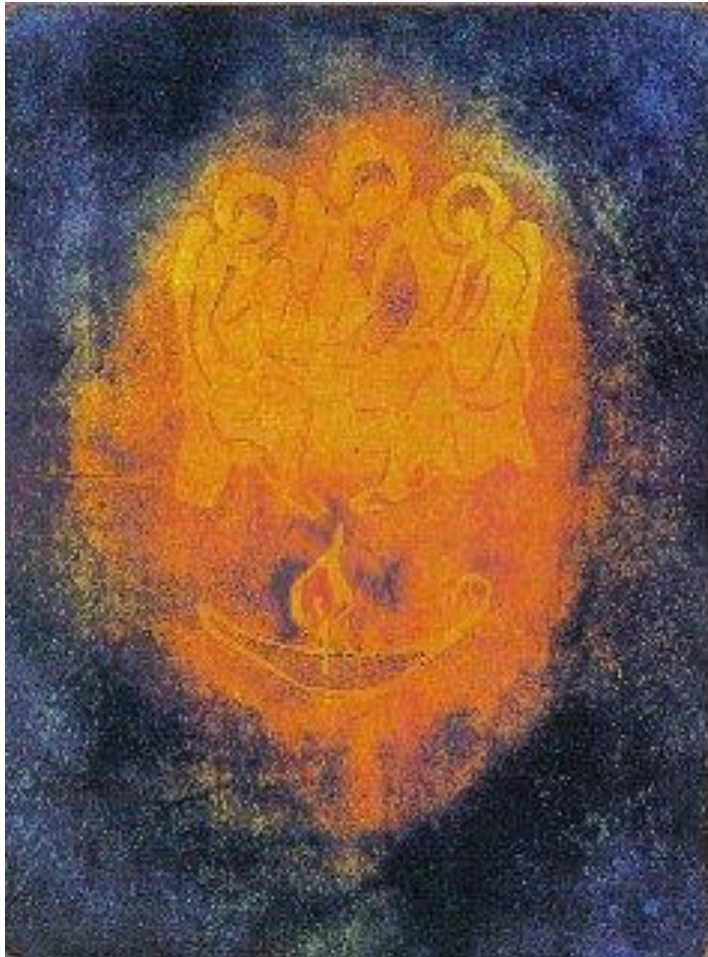


# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



## SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Quelques Nouvelles
- La Pâque en Ariège (petit compte rendu)  
Jean-Louis BRÊTEAU
- La Grille des Psaumes  
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité  
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Notre Prière à Marie – 'Je suis la MÈRE du Bel amour'  
Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines  
Rédigés par les membres et amis
- Homélie du Jeudi Saint 2022  
Jean-Louis BRÊTEAU
- Les Anges dans le Nouveau Testament  
Frère Jean-Claude
- Le Cantique des Créature – suite et fin  
Frère Marcellin
- Homélie de la Toussaint 2021  
Frère Jean-Claude

N° 129 – Église 2 - 2022

Chers Frères et Sœurs

Quand je reçois le message d'Éric qui me rappelle l'échéance pour l'envoi de ce petit mot d'introduction de l'Amandier, j'ai deux réactions : - déjà ! et qu'est-ce que je vais pouvoir écrire !

Vous recevez ce numéro au cœur de l'été. Pour certains, c'est un changement de rythme ; pour d'autres l'occasion de déplacements et de rencontres. Ce peut aussi être l'occasion de se poser pour revenir à l'essentiel et réfléchir à nos choix et nos engagements...

Aujourd'hui j'ai envie de vous partager quelques réflexions à partir des textes de la Parole proposés cette semaine et qui m'ont interpellée et fait ressentir l'urgence de l'annonce de cette Parole. Tout d'abord dans le livre d'Amos « *Quand le Seigneur Dieu a parlé, qui refuserait d'être prophète ?* » Et dans le récit de Matthieu sur la barque agitée par les vagues alors que Jésus dort : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ?* »

Effectivement, nous vivons une période bien agitée, où beaucoup ressentent douloureusement les effets des crises que nous traversons, sur les plans sanitaires, économiques, de tensions internationales, écologiques, migratoires, sans oublier les difficultés au sein de l'Église.

Mais si les crises sont douloureuses, elles peuvent aussi être source de remise en question et nous interroger sur nos fonctionnements, notre relation au monde, à la création, aux autres. Or il semble bien que le système basé sur le « toujours plus » nous découvre de manière tragique, ses limites, en particulier le sort de tous les laissés pour compte de ce système... alors que certains continuent d'engranger des profits toujours plus importants...

Alors en tant que disciples du Christ, comment ne pas se laisser interpeler ?

Pourquoi être craintif ?

**« Puisque l'Esprit Saint nous fait vivre, laissons-nous conduire par cet Esprit. » « Voici ce que l'Esprit Saint produit : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5). C'est le Christ qui en nous libérant de nos penchants mauvais nous remet sur le chemin de la vraie liberté des enfants de Dieu. Acceptons de lâcher prise et de nous laisser conduire par l'Esprit. Gardons confiance et osons. Notre monde a besoin d'espérance. « Gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16,33).**

Nous restons unis en Christ et nous portons mutuellement dans la prière.

Marie-Thérèse

\*

### **Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :**

« **Éva VLAVINOS** est décédée le 28 mars, elle rentrait d'un stage de la Suisse et venait me retrouver au Bec Hellouin. Une violente douleur la conduite à l'hôpital, Cancer foudroyant. Éva était devenue mon amie, cela faisait 25 ans que nous nous connaissions, grâce au Frère Marcellin. C'est avec Éva que je me suis mise à écrire des Icônes. Jean BONAVIDA connaissait aussi Éva. Nous sommes allés chez les sœurs clarisses en Suisse en stage avec notre frère Jean-Claude. Éva est née à Athènes, elle avait beaucoup de joie de nous parler de la Grèce, et avait le projet de prendre quelques iconographies fin juillet pour nous emmener en Grèce. Je devais faire partie du voyage. Aujourd'hui, elle contemple tous les visages qu'elle a écrits pendant des années. Son départ brutal a été une épreuve pour moi. Je rends grâce au Seigneur de l'avoir connu. »

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

## LA PÂQUE 2022 EN ARIÈGE

*Jean-Louis BRÉTEAU*

Nous étions dix-sept adultes (seize de la région sud et une amie de longue date du Frère Jean-Claude venue de Rennes) et cinq jeunes (de quatre ans et demi jusqu'à quatorze ans) réunis pour la Pâque qui a été célébrée en Ariège, dans le village de Loubières, situé à une dizaine de kilomètres de Foix. Nous avons bénéficié d'un temps très ensoleillé qui nous a permis de profiter de chaque moment vécu à l'intérieur, comme à l'extérieur. A titre indicatif, nous avons pu prendre deux ou trois repas en plein air ! Le déroulement fut, bien sûr, le même que de coutume, mis à part quelques ajustements dus notamment au fait que plusieurs d'entre nous étions logés chez notre ami Jean BONAVIDA.

Ainsi la célébration de la Résurrection a-t-elle été fixée à 4h du matin, et non à 3h, ce qui nous a permis de faire un peu (mais seulement un peu !) de grasse matinée. La présence de jeunes au milieu de nous a aussi donné une tonalité assez particulière. En effet, la première lecture de la Vigile Pascale fut effectuée par quatre d'entre eux, accompagnée de scénettes pour illustrer chaque jour de la Création. Comme de coutume, les jeunes avaient cueilli des fleurs des champs pour l'office de l'embaumement et participé un peu à la décoration pour la célébration de la Résurrection. Pour le chemin de Croix du Vendredi Saint, le frère Jean-Claude avait préparé quelques méditations pour ceux et celles qui ne pouvaient pas improviser. Comme de coutume aussi, la préparation du tombeau et du chemin y conduisant avait été effectuée, avec son talent habituel, par notre frère Jean-Yves et le feu de Pâques fut splendide, les flammes, grâce au beau temps, montant joyeusement vers le ciel, ce qui nous a permis d'entourer « Frère Feu » avec grande joie.

Lors du renouvellement des engagements des membres, nous avons, bien sûr, évoqué les noms de ceux et celles qui n'avaient pu venir, en n'oubliant pas tous les amis.

Nous espérons bien que l'an prochain nous pourrons, malgré les grandes incertitudes de l'heure présente (nous avons assidûment prié pour la terrible situation de nos frères ukrainiens), pouvoir célébrer Pâque avec toutes celles et tous ceux qui pourront nous rejoindre dans un lieu un peu plus central. Merci de bien vouloir prier à cette intention.

« Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! » Alléluia, Alléluia ! Nous espérons que votre marche vers l'Ascension et vers Pentecôte fut belle pour tous !

\*



*Éva VLAVINOS au centre, lors d'un stage d'iconographie*

\*

**Site Internet**, tapez : 'Famille de la Sainte Trinité' sur Google

Ou : [https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst\\_4.html](https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_4.html)

Église 2		Août - septembre 2022					Résurrection		
n° 129		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
23TO	D 12	102	62	90	Lc 13,22-30	Is 66,18-21	99	147	118
	L 22	75	36A	3	Mt 23,13-22	2Th 1,1-12		148	(19-20)
	M 23	77A	36B	4	Mt 23,23-26	2 Th 2,1-17			
	M 24	77B	40	127	Mt 23,27-32	2Th 3,6-18			
	J 25	77C	41	130	Mt 24,42-51	1Co 1,1-9			
	V 26	68	38	128	Mt 25,1-13	1Co 1,17-25			
	S 27	78	43	132-133	Mt 25,14-30	1Co 1,26-31		149	118
22TO	D 28	144	32	90	Lc 14,7-14	Hé 12,18-24	135	150	(21-22)
	L 29	1	5	3	Lc 4,16-30	1Co 2,1-5			
	M 30	47	13	4	Lc 4,31-37	1Co 1,10-16			
	M 31	72	26	122	Lc 4,38-44	1Co 3,1-9			
	J 1	115	136	130	Lc 5,1-11	1Co 3,18-23			
	V 2	85	50	60	Lc 5,33-39	1Co 4,1-5			
	S 3	100	93	126	Lc 6,1-5	1Co 4,9-15		147	118
23TO	D 4	65	44	90	Lc 14,25-33	Sg 9,13-18	99	148	(1-2)
	L 5	104A	69	3	Lc 6,6-11	1Co 5,1-8		<i>prière d'Unité de la Famille</i>	
	M 6	104B	79	4	Lc 6,12-19	1Co 6,1-11			
	M 7	105A	108A	122	Lc 6,20-26	1Co 7,25-31			
	J 8	105B	108B	124	Mt 1,1-23	Rm 8,28-30		<b>Nativité de Marie</b>	
	V 9	139	55	125	Lc 6,39-42	1Co 9,16-27			
	S 10	100	93	126	Lc 6,43-49	1Co 10,14-22		113A	118
24TO	D 11	8	18	90	Lc 15,1-32	Ex 32,7-14	96	113B	(3-4)
	L 12	1	5	3	Lc 7,1-10	1Co 11,17-26			
	M 13	7	6	4	Lc 7,11-17	1Co 12,12-31			
	M 14	17A	9A	12	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9		<b>La Croix Glorieuse</b>	
	J 15	17B	9B	42	Lc 7,36-50	1Co 15,1-11			
	V 16	21	30	60	Lc 8,1-3	1Co 15,12-20			
	S 17	15	10	66	Lc 8,4-15	1Co 15,35-49			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 5 septembre : *Le Cantique d'Anne* - 1 Sm 2,1-10

Église 2		Septembre - octobre					Résurrection		
n° 129		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
25TO	D 18	22	20	90	Lc 16,1-13	Am 8,4-7	46	109	118
	L 19	45	11	3	Lc 8,16-18	Pr 3,27-34		110	(5-6)
	M 20	47	13	4	Lc 8,19-21	Pr 21,1-13			
	M 21	67A	14	70	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13		St Matthieu	
	J 22	67B	16	120	Lc 9,7-9	Qo 1,2-11			
	V 23	39	34	123	Lc 9,18-22	Qo 3,1-11			
	S 24	49	19	121	Lc 9,43-45	Qo 11,9 à 12,8		111	118
26TO	D 25	28	29	90	Lc 16,19-31	Am 6,1-7	92	112	(7-9)
	L 26	70	24	3	Lc 9,46-50	Jb 1,6-22			
	M 27	71	25	4	Lc 9,51-56	Jb 3,1-23			
	M 28	72	26	122	Lc 9,57-62	Jb 9,1-16			
	J 29	73	27	124	Jn 1,47-51	Dn 7,9-14		Sts Michel, Gabriel, Raphaël	
	V 30	63	37	129	Lc 10,13-16	Jb 38,1-21			
	S 1	76	35	126	Lc 10,17-24	Jb 42,1-17		Ste Thérèse E. J.	118
27TO	D 2	103	137	90	Lc 17,5-10	2Tm 1,6-14	96	95	(10-12)
	L 3	106A	114	3	Lc 10,26-37	Ga 1,6-12		<i>Prière de la Famille</i>	
	M 4	106B	119	4	Lc 10,38-42	Ga 1,13-24		<b>St François</b>	
	M 5	107	131	127	Lc 11,1-4	Ga 2,1-7			
	J 6	115	136	130	Lc 11,5-13	Ga 3,1-5			
	V 7	142	101	128	Lc 11,15-26	Ga 3,6-14			
	S 8	143	138	94	Lc 11,27-28	Ga 3,22-29		116	118
28TO	D 9	23	18	90	Lc 17,11-19	2R 5,14-17	97	134	(13-15)
	L 10	80	48	3	Lc 11,29-32	Ga 4,22 à 5,1			
	M 11	81	51	4	Lc 11,37-41	Ga 5,1-6			
	M 12	82	52	12	Lc 11,42-46	Ga 5,18-25			
	J 13	83	53	42	Lc 11,47-54	Ep 1,1-10			
	V 14	85	50	60	Lc 12,1-7	Ep 1,11-14			
	S 15	84	56	66	Lc 12,8-12	Ep 1,15-23		Ste Thérèse d'A.	

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité :**

lundi 3 octobre : *L'Évangile révélé aux simples* - Lc 10,21-22

## *NOTRE PRIÈRE À MARIE*

Église 2		Octobre - novembre 2022					Résurrection		
n° 129		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
29TO	D 16	65	44	90	Lc 18,1-8	Ex 17,8-13	98	145	118
	L 17	86	57	3	Lc 12,13-21	Ep 2,1-10		146	(16-18)
	M 18	88A	59	4	Lc 10,1-9	2 Tm 4,9-17		St Luc	
	M 19	88B	137	70	Lc 12,39-48	Ep 3,2-12			
	J 20	89	61	120	Lc 12,49-53	Ep 3,14-21			
	V 21	87	54	123	Lc 12,54-59	Ep 4,1-6			
	S 22	91	64	121	Lc 13,1-9	Ep 4,7-16		147	118
30TO	D 23	102	62	90	Lc 18,9-14	Si 31,12-18	99	148	(19-20)
	L 24	75	36A	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8			
	M 25	77A	36B	4	Lc 13,18-21	Ep 5,21-33			
	M 26	77B	40	127	Lc 13,22-30	Ep 6,1-9			
	J 27	77C	41	130	Lc 6,12-19	Ep 2,19-22			
	V 28	68	38	128	Lc 14,1-6	Ph 1,1-11			
	S 29	78	43	132-133	Lc 14,7-11	Ph 1,18-26		149	118
31TO	D 30	144	32	90	Lc 19,1-10	Sg 11,23 à 12,2	135	150	(21-22)
	L 31	1	5	3	Lc 14,12-14	Ph 2,1-4			
	M 1	47	13	4	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14		<b>Tous les Saints</b> Les Défunts	
	M 2	72	26	122	Mt 11,25-30	Sg 3,1-9			
	J 3	115	136	130	Lc 15,1-10	Ph 3,3-8			
	V 4	85	50	60	Lc 16,1-8	Ph 3,17 à 4,1			
	S 5	100	93	126	Lc 16,9-15	Ph 4,10-19			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

***Il y a peu de nouvelles à partager !***

N'oubliez pas que je suis preneur de tout ce que voudrez bien m'envoyer à : [eric.carouge@rcf.fr](mailto:eric.carouge@rcf.fr)



***JE SUIS LA MÈRE DU BEL AMOUR***

Frère Jean-Claude

Je connais bien mon Dieu, j'ai senti son Cœur battre dans mon cœur. Je suis la Mère du bel Amour. Je le connais bien, moi, qui l'ai reçu au jour de l'Annonciation.

Oui, cet Amour de Dieu Incarné, c'est de moi qu'il est né.

J'ai senti la Cœur de Dieu battre dans mon cœur. Je suis la Mère du bel Amour.

Depuis que je suis auprès de lui, depuis qu'il m'a couronnée, je le connais davantage encore. Il a accru en même temps ma lumière et mon pouvoir.

Faites-moi confiance, je vous apprendrai à aimer. Mettez-vous à mon école, et quelle que soit votre vocation, votre mission dans le monde, vous ne manquerez jamais de charité. Rien ne se fait de bon, de valable, de durable, sans Amour. Je suis la Mère du Bel Amour.

Mon cœur de Mère vous inspire des actes de courage et d'héroïsme pour une juste cause et pour l'aide de l'humanité souffrante, celle qui est à votre porte, devant vous, souvent humble et discrète et silencieuse.

C'est mon enfant, l'enfant que j'aime, qui est votre Frère, votre Sœur, que je vous envoie à aimer.

Je suis la Mère du Bel Amour.

**SEMAINE DU 21 AU 27 AOÛT 2022**  
**21<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**

Georgette LAVABLE - Red. A93 - Lc 13,22-30

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas »

Jésus nous parle de la porte étroite, celle par où chacun de nous devrions passer. C'est à nous de choisir si nous voulons rentrer dans le Royaume de Dieu. Pour rentrer dans la vie de Dieu, il nous faut appliquer ses lois.

Le Christ nous rappelle que la porte étroite ne restera pas éternellement ouverte. Il ne nous faut donc pas tarder dans notre volonté et nos actes pour décider d'y entrer.

Ainsi, c'est au quotidien que nous devons préparer ce chemin pour l'entrée au Royaume de Dieu, dans notre manière de vivre en communauté.



**SEMAINE DU 28 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE**  
**22<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**

Georgette LAVABLE - Red. A93 - Lc 14, 1.7-14

***Quelle place choisis-tu ?***

Ce texte nous présente les instructions de Jésus sur l'humilité et sur la bienfaisance. Jésus nous rappelle à chaque messe : « *Heureux les invités au repas du Seigneur !* »

Nous sommes donc tous les invités du Seigneur. Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Jésus nous dit : « *Lorsque tu seras invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la première place...* »

La place que le Seigneur nous a préparée se trouve dans son cœur. Il nous dit ensuite : « *va te mettre à la dernière place.* »

La dernière place est celle que personne ne veut, alors que Jésus nous a montré l'exemple en l'ayant prise lors de sa montée sur la croix. Il nous invite ainsi à lui ressembler.

L'humilité est une qualité noble que Dieu recherche en nous. L'homme humble est grand intérieurement, reconnaît ses limites et ses fragilités. L'humilité est la clef qui ouvre toutes les portes de l'Amour de Dieu.

Alors, ne perdons plus de temps ! Plus vite nous choisirons d'occuper la dernière place, plus vite nous découvrirons le sens du verbe "aimer". C'est Jésus qui nous l'a promis : « *Heureux les pauvres de cœur ! Le Royaume des Cieux est à eux !* »

## SEMAINE DU 4 AU 10 SEPTEMBRE

### 23<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.

Marlène MOUSSIN - Lc 14,25-33

« De grandes foules... ». Imaginons la scène : après le repas chez un chef des pharisiens, Jésus reprend sa route vers Jérusalem suivi non pas par un petit groupe d'une douzaine de personnes, mais par de grandes foules, une vraie « manif » !

Dans l'évangile de ce dimanche, nous entendons des paroles difficiles. Nous constatons un changement radical par rapport à tout ce qui précède. Jusque-là, nous avons vu le Christ manifester son attention pour ceux qui souffrent. Mais là, il vient nous rappeler que Jésus ne cherche pas des admirateurs intéressés mais des disciples. Un vrai disciple qui se met à l'école de son maître, qui s'efforce de le suivre et de lui être fidèle. Si nous voulons être disciples du Christ, il nous faut entendre les conditions qu'il pose : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses frères et sœurs et même à sa propre vie, il ne peut-être mon disciple. »

Ce que Jésus nous demande, il l'a réalisé : il a quitté sa famille, ses amis, son travail, sa situation pour se consacrer à sa mission.

Si nous voulons être fidèles aux exigences de l'évangile, il nous faut **donner la première place au Christ** ; il nous faut le préférer à notre télé, notre ordinateur et notre téléphone portable. Il n'est plus question de dire : « Je ne vais pas à la messe parce que j'ai un repas de famille » ou encore : « Mon enfant n'ira pas au catéchisme parce qu'il a des activités sportives... » Nous ne pouvons accepter que notre cœur ne soit occupé que par des biens matériels ou des intérêts personnels immédiats. **Nous devons laisser toute notre place à Jésus.**

Puissions-nous êtres de vrais disciples de Jésus, écouter sa parole, faire sa volonté, ne pas chercher à être quelqu'un d'autre, mais être

nous-mêmes et accepter de donner à Jésus une place toujours plus importante au cœur de nos vies. Si nous lui donnons la première place, nous recevrons alors une joie et une paix profondes et inébranlables. Le monde verra qu'à travers notre fragilité Jésus fait de nos vies quelque chose de grand et de beau, et qu'**il répand sur nous la lumière de son visage.**

Nous devons désirer faire la volonté de Dieu qui est une volonté d'amour. S'il en est autrement, si notre cœur est divisé, nous ne pouvons pas être vraiment son disciple. Jésus nous a montré l'exemple. Il a renoncé à mener sa barque à sa guise pour se mettre au service du Père. Il a dit : « **Ma nourriture qui me fait vivre, c'est de faire la volonté de mon Père.** » C'est lui le premier qui a porté sa croix chaque jour.

Mais ce qu'il nous propose demande réflexion. C'est une œuvre de longue haleine. C'est un investissement lourd, aussi lourd que la construction d'une tour ; il y aura des résistances à vaincre, des conflits à gérer. C'est un contrat : il nous faut bien le lire avant de le signer, surtout les petites lignes en bas...

Mais Jésus ne nous prend pas en traître. Et surtout, **il ne nous laisse pas seuls** ; ce qui est impossible aux hommes est toujours possible pour Dieu. Il suffit de **lui faire confiance** car il « a les paroles de la Vie Éternelle ». C'est avec lui et en lui que nous pouvons réussir notre vie et trouver le vrai bonheur. Aujourd'hui, il nous invite à nous asseoir pour calculer la dépense. Mais la bonne nouvelle, c'est que Jésus ne nous présente pas une facture ; **il nous offre** un chèque cadeau : **la vie même de Dieu.**

« Seigneur Jésus, Fils de Dieu, apprends-nous les sentiments de ton Père. Donne-nous de ne jamais oublier ta présence. Alors nous serons heureux d'être aimés tels que nous sommes. Jésus, Fils de Dieu, tu es la joie de nos cœurs »

**SEMAINE DU 11 AU 17 SEPTEMBRE**  
**24<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**  
Marlène MOUSSIN - Lc 15,1-32

L'Église nous propose aujourd'hui trois paraboles qui nous sont bien familières : la brebis perdue, la pièce de monnaie perdue et le père de deux fils. Ce sont trois paraboles de joie, la joie toute particulière des retrouvailles, alors que Jésus est confronté aux scribes qui récriminaient contre lui. Jésus invite à faire l'expérience de la joie, celle des retrouvailles. Elles touchent notre cœur d'hommes et de femmes plus qu'aucune autre. Car elles nous dévoilent le cœur de Dieu. Elles nous révèlent le secret de la conversion. La conversion n'est pas le premier pas que nous faisons vers Dieu, elle est le premier pas de Dieu vers nous. Dieu se comporte comme cet étrange berger qui part à la recherche de sa brebis seule et perdue en prenant le risque de laisser les autres dans « le désert », nous dit Saint Luc. Il est comme cette femme qui n'attend pas la lumière du jour pour chercher sa pièce d'argent, mais « allume une lampe et balaie la maison ». Il est comme ce père si tendre qui reconnaît son enfant « quand il est encore loin », alors que celui-ci avait bien changé, et qui « court se jeter à son cou et le couvre de baisers ». Le berger qui va chercher sa brebis, « celle qui est perdue », la femme qui cherche sa pièce « avec soin », le père qui court au-devant de son fils sont trois icônes de ce Dieu qui, comme Saint Paul nous le dit dans la deuxième lecture, « m'a estimé digne de confiance et m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent.

Oui, Dieu respecte infiniment notre liberté. Il nous laisse libres de faire notre vie, dussions-nous devenir pareils à des porcs qui mangent des gousses... Dieu est comme ce père qui ne nous court pas après, mais qui se tient toujours *en attente au seuil de la maison*, la porte grande ouverte, pour nous épargner la honte et l'angoisse de frapper.

Son cœur aussi est grand ouvert, sa miséricorde a été encore plus abondante, il a montré toute sa patience.

Nous aussi, nous sommes invités à nous reconnaître pécheurs, à la différence des scribes et des pharisiens qui récriminaient contre Jésus : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange *avec eux* ! ». Ils pensaient ne pas avoir besoin de miséricorde, car ils se croyaient justes. Nous aussi, parfois, nous portons au-dedans de nous-mêmes un rêve d'autosuffisance orgueilleuse qui vole en éclats lorsque nous devons reconnaître notre péché. De ce fait, notre réaction la plus courante est de trouver mille justifications, de refuser notre responsabilité, de la rejeter sur les autres. Nous n'avons pas confiance en la miséricorde.

Les paraboles racontées par Jésus suscitent en nous des images qui corrigent bien toutes ces représentations de Dieu juge tout puissant, en nous orientant vers Dieu vulnérable, inquiet, aimant. En créant l'homme libre, Dieu a accepté de prendre ce risque bien réel, de voir des libertés se dresser face à sa puissance créatrice, de lui résister, et même de s'égarer jusqu'à se perdre. C'est la mystérieuse énigme de la liberté humaine.

Il y a toujours une fin à l'inquiétude et au souci, c'est le surgissement de *la joie dans l'expérience des retrouvailles avec Dieu*. Nous vivons du sacrement de la réconciliation et du partage eucharistique. A chaque fois, une célébration où Dieu nous donne de laisser se creuser en nous la joie de l'Évangile dans les partages avec nos frères.

« *Ne crains pas, je suis ton Dieu, c'est moi qui t'ai choisis, tu as du prix à mes yeux, et je t'aime, ne crains pas car je suis avec toi.* »



**SEMAINE DU 18 AU 24 SEPTEMBRE**  
**25<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**  
Marie-Françoise COTTRET – Lc 8,16-18

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent, nous avertit le Christ (Luc 16,1-13)

Aujourd'hui le Christ nous demande de changer notre attitude vis-à-vis la richesse, les talents et le temps qui nous est donné. De tout cela nous aurons à rendre des comptes. Dans la mentalité capitaliste que nous connaissons, nous croyons que la vie, l'argent les talents que nous avons nous appartiennent et que nous pouvons en faire ce que nous voulons. L'évangile nous dit autre chose : nous ne sommes pas vraiment les propriétaires mais seulement les 'gérants' de ce que nous possédons. Je dois gérer les biens, les qualités, les talents, les richesses spirituelles, intellectuelles, et morales qui m'ont été donnés. Je n'ai pas le droit de 'gaspiller' les dons que Dieu m'a confiés. Je devrai en rendre compte.

L'argent n'est pas une sécurité puisqu'un jour il perdra toute valeur. C'est un piège qui souvent procure une fausse sécurité. Il ne faut pas s'y fier. On en vient à croire qu'avec un gros compte en banque, rien ne peut nous arriver. Mais nous pouvons mettre nos biens au service de nos relations, contribuer à la mission de l'Église, soutenir les pauvres. Alors bien loin de s'appauvrir nous investissons, dans la vie éternelle, un placement à l'abri de toute crise.

Les pharisiens étaient des amis de l'argent. Les vrais disciples de Jésus sont les amis de ceux qui sont dans le besoin. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères et sœurs... c'est à moi que vous l'avez fait.

Le Christ nous lance une invitation discrète aujourd'hui : soyez diligents et mettez autant d'énergie dans la pratique du partage que d'autres en mettent dans la poursuite de l'argent et du pouvoir.

Cette parabole contient un message pour chacun et chacune d'entre nous, une invitation à faire une utilisation chrétienne de la richesse, du temps, des talents et de la vie.

Nous demandons la grâce d'entendre cette parole, être de bons gérants de la vie divine que Dieu a voulu inscrire dans notre humanité.

**SEMAINE DU 25 SEPTEMBRE AU 1<sup>er</sup> OCTOBRE**  
**26<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**  
Marie-Françoise COTTRET – Lc 16,19-31

Comment entendre cet évangile, comme une bonne nouvelle sans nous laisser arrêter par ce qu'il a de déconcertant ? La première lecture, Amos 6,1-7 présente des situations de départ assez semblables.

A Samarie, huit siècles avant Jésus Christ des gens riches ne font rien de mal, si ce n'est peut-être la démesure avec laquelle ils mangent de bonnes viandes, boivent le vin à même ces beaux vases qui sont les amphores, jouent de la musique sur la harpe et se frottent avec des parfums de luxe. Ils ne font rien qui soit mal en soi, mais ils ne se soucient pas du 'désastre' d'Israël dit le prophète. Ils sont enfermés dans leur vie de plaisir. Ils oublient non seulement le Dieu de l'alliance, ils se tournent vers les idoles et oublient les nombreux pauvres qui existaient en Samarie dans une époque de prospérité. Ils ne font pas le mal, mais ils ne font pas le bien essentiel qui est de vivre en relation vivante avec Dieu. Le plaisir égoïste dans la mise de Dieu à l'écart, n'a qu'un temps, il ne débouche pas sur le bonheur. Le comportement de l'homme riche de l'évangile est semblable à celui des vautres de 'Samarie', mais l'évangile parle aussi de ce qui advient après la mort tant pour le riche que pour le pauvre. Que l'on ait vécu dans le lin et le pourpre, ou couvert d'ulcères, mendiant à la porte des autres, un moment vient toujours où les choses prennent leur vraie

valeur. Et dans la pensée de Jésus, ce moment-là doit éclairer toute la vie d'un croyant. La mort, qui totalise toutes les fidélités d'une existence, fixe aussi l'homme définitivement dans ses choix. C'est donc avant qu'il faut se convertir ; c'est avant qu'il faut choisir et ouvrir les yeux.

Or le riche de la parabole s'est aveuglé à longueur de vie. Il n'a pas vu le besoin de Dieu et de son pardon ; il n'a pas vu Lazare, qui ne réclamait rien, et qui guettait, non pas tellement les miettes qui tombaient de la nappe mais ces morceaux de mie dont on se servait, dans les maisons très riches, pour s'essuyer les doigts, et qu'on jetait sous la table.



Notre propre chemin de conversion

Jusqu'au dernier moment, le scénario des choses d'ici-bas peut faire illusion : Lazare meurt, dans l'oubli général ; le riche meurt à son tour, et toute la ville est là pour le porter en terre. Mais au-delà, tout change. L'au-delà, c'est le domaine de Dieu, et rien ni personne

n'empêchera jamais Dieu d'être à la fois, et mystérieusement, le créateur et le juge, l'infiniment bon et l'infiniment lucide.

La mort égalitaire n'opère pas la justice, et c'est Dieu lui-même qui se réserve d'apprécier pour chacun, au-delà de la qualité du cœur. Nous voudrions pouvoir échapper à cette logique de nos propres choix ; mais Jésus insiste, et il met sur les lèvres d'Abraham des paroles étranges : « Entre vous et nous un grand abîme a été disposé. » Ce n'est qu'une image, bien sûr, mais c'est l'image de l'irréversible. Il fut un temps, le temps même de la vie, où le riche gaspillait en repas qui auraient nourri le pauvre toute une semaine. Mais maintenant, dans l'au-delà, même Lazare, même l'ami d'Abraham ne peut plus rien pour lui.

L'autre leçon de la parabole a trait aux six frères, et rappelle sous une autre forme l'exigence de la conversion. S'il est trop tard pour le frère mort, il est encore temps pour les cinq survivants ; mais Jésus ne veut pas qu'on s'illusionne sur les moyens à prendre. Ce qui convertit, ce ne sont pas les expériences extraordinaires. Même si l'un de nos défunts revenait parmi nous, passé le premier saisissement, nous retomberions dans notre médiocrité. Car personne ne peut répondre à notre place, et si la parole de Dieu ne suffit pas pour nous retourner le cœur, que pourrait faire une parole d'homme ? Nous avons Moïse, nous lisons les prophètes ; bien plus, en ces jours qui sont les derniers, Dieu nous a parlé par son Fils (Hé 1,2). Si nous ne sommes pas convaincus par une telle preuve d'amour, qui pourra jamais nous parler d'espérance ?

Ce qui change une vie et la retourne vers Dieu c'est la décision d'accueillir la parole de son Envoyé. Malgré toutes nos différences, malgré le poids de nos richesses ou de nos pauvretés, c'est par ce que nous croyons que le Christ, aujourd'hui encore, nous ouvre la route de la conversion, et que son évangile peut encore donner sens à notre vie.

Si nous sommes unis dans la prière, c'est parce que nous mettons ensemble notre espérance dans le même Seigneur, et c'est pour nous ouvrir ensemble à la vie qu'il nous apporte. Il vient de nous rappeler avec force son message de solidarité ; il nous invite maintenant à sa table pour un avant-goût du banquet de l'au-delà.

## SEMAINE DU 2 AU 8 OCTOBRE

### 27<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.

Jacques MAGNAN - Lc 17,5-10

*Avoir la foi comme un grain de sénevé,  
Se sentir comme un serviteur quelconque.*

Les apôtres demandent à Jésus qu'il fasse grandir en eux la foi. Le Seigneur ne répond pas directement à leur demande, mais il leur donne l'exemple d'un grain de sénevé qui est une petite graine porteuse en elle-même de saveur et féconde, car elle donne un arbuste qui produit à son tour une multitude de graines, à partir desquelles nous faisons de la moutarde. Jésus nous demande d'être comme cette petite graine. Être porteurs de saveurs, c'est-à-dire donner le goût de Dieu, de la foi en restant effacés. Faire selon les dons reçus, notre nature, afin que nos fruits se multiplient, soient féconds et servent à tous.

Ensuite Jésus parle du serviteur qui doit faire son travail naturellement, avec discrétion, humilité. La Bible de Jérusalem parle de "senteur inutile", mais ce terme "inutile" n'est pas conforme à la pensée du Seigneur, à la tradition du grec "akhreioi" qui signifie 'non indispensable' ou 'quelconque'. En effet, Jésus ne veut pas dire que nous ne servons à rien mais que notre travail doit être humble, sans aucune ombre d'orgueil, de superbe. En définitive, le Seigneur nous demande de faire selon les grâces reçues dans un total abandon à la volonté divine. Chacun fait selon ce qu'il a reçu, ce qu'il est, selon le dessein de Dieu. Ces dons, cette humilité féconde, nous la voyons à l'œuvre dans la Famille de la Sainte Trinité et ailleurs dans l'Église féconde unie au Seigneur. Telle personne a le talent pour enseigner, toucher les cœurs, telle autre fait des icônes magnifiques, telle autre est au service des autres, telle autre cultive, est une artiste, telle autre a l'art de s'occuper des enfants, des personnes âgées, des malades, etc.

Chacun doit faire selon ce qu'il a reçu dans le Corps du Christ pour l'édification de l'Église, pour que l'arbre du Salut s'étende et porte des fruits d'amour, de grâce, de paix, de foi et de Salut éternel. Donc soyons toujours petits, humbles dans le Seigneur et il agira dans nos vies et celle des autres, au-delà de nos espérances.

## SEMAINE DU 9 AU 15 OCTOBRE

### 28<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.

Jacques MAGNAN - Lc 17,11-19

#### *Les dix lépreux*

Sur la route de Jérusalem, Jésus rentre dans un village et dix lépreux élèvent la voix en disant : "Jésus, Maître, aie pitié de nous." Et Jésus leur répond : "Allez vous montrer aux prêtres". Il ne les guérit pas de suite, mais ils l'écoutent cependant. Ils ont donc foi en sa puissance et sont guéris en chemin, mais seul un samaritain, qui était considéré par les juifs comme hérétique, impur, vient rendre grâce au Seigneur. "Il ne s'est trouvé, pour revenir rendre grâce à Dieu, que cet étranger !"

Alors Jésus lui dit : "Relève-toi, va, ta foi t'a sauvé". Non seulement cet homme a été guéri, mais il est aussi introduit dans la voie du Salut éternel. En effet, il a cru en Jésus et l'a remercié. Les autres ont reçu les grâces du Seigneur, mais ont négligé de le remercier. Chemin faisant, ils ont oublié le Seigneur et son œuvre. Ils ont été ingrats, tièdes, sans la sainte piété qui s'exprime dans la prière, la louange, l'action de grâce. Ils ont certes demandé et ont reçu, puis on ignoré Dieu.

Ce passage de l'Évangile a une pédagogie divine remarquable, comme toute la Parole de Dieu. Nous comprenons qu'il faut demander

pour recevoir. Mais il faut aussi rendre sans cesse grâce au Seigneur pour tout ce qu'il fait dans nos vies et autour de nous.

Comme des mendiants et des lépreux, nous sommes tous malades du péché qui entrave nos vies et produit bien des douleurs. Mais nous avons reconnu le Messie. Nous savons que Jésus est le seul sauveur et nous l'avons suivi avec foi et gratitude. Nous savons et sommes témoins qu'il nous guérit, efface nos fautes dans le sacrement du pardon et nous purifie, nous sanctifie pour qu'à notre tour nous puissions nous relever et entrer dans la vie divine, hériter de l'éternel bonheur du Ciel.



**SEMAINE DU 16 AU 22 OCTOBRE**

**29<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.**

Régine & Jean-Louis BRÊTEAU

(Ex 17, 8-13 - Ps 120 - 2 Tm 3, 14-4, 2 - Lc 18, 1-8)

La question que le Seigneur Jésus pose à ses disciples à la fin de l'évangile de ce 29<sup>ème</sup> dimanche est angoissante : « Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » On dirait que le Seigneur lui-même doute des capacités de l'homme à demeurer ferme dans la confiance. Il veut encore inciter ses apôtres et ses disciples à croire à la puissance d'une prière fidèle et qui ne se décourage jamais. Il a peu d'illusions concernant la justice de son temps, mais il sait aussi que l'on peut gagner une cause en ne se décourageant jamais, comme le montre l'exemple de la veuve qui est prête à « casser la tête » du juge qui « ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes ». Ne jamais baisser les bras dans notre fidélité à la prière, c'est bien ce que montre aussi l'exemple de Moïse pendant le combat contre les Amalécites. Certes le peuple d'Israël avait bien besoin d'un chef pour conduire son armée, mais c'est l'intercession de Moïse qui lui permet de remporter la victoire. Quand Moïse a les mains levées, Israël l'emporte sur les ennemis. Quand il les baisse par lassitude, c'est Amalec qui est « le plus fort ». Cependant, Moïse n'est pas seul dans sa prière. Deux compagnons viennent à son aide : ils permettent à Moïse de s'asseoir sur une pierre et ils lui soutiennent les mains « l'un d'un côté, l'autre de l'autre ».

Conclusion : on ne prie jamais seul. C'est bien l'expérience que vivent au fil des jours les ermites, mais aussi chacun d'entre nous. Notre prière est soutenue par celle de toute l'Église à travers le monde. Le Christ a promis à l'Église de la conduire et de la soutenir « tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 28, 16-20) ». Et Il est, Lui, toujours fidèle à ses promesses. Saint Paul connaît la force des « textes sacrés » de l'Écriture et le « pouvoir » qu'ils ont de « communiquer la sagesse,

celle qui conduit au salut par la foi que nous avons en Jésus-Christ. » Pour demeurer ferme dans la prière, et donc dans la foi, il faut être « bien armé », endosser l'« armure de Dieu » (Ép 6, 11), avoir « toujours en main le bouclier de la Foi » et recevoir « le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu » (Ép 6, 16-17). Être chargé d'un ministère de prédication, comme Timothée, n'est pas alors une mince affaire. Il faut « proclamer la Parole... à temps et à contre-temps », sans craindre d'offenser quiconque, car il en va de la foi de tous. A ces conditions, nous serons prêts pour la venue du Seigneur en nos vies, et, s'il le faut, à la fin des temps.

## SEMAINE DU 23 AU 29 OCTOBRE

### 30<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.

Jean-Louis & Régine BRÊTEAU

(Si 17, 35, 12-18 - Ps 33 - 2 Tm 4, 6-18 - Lc 18, 9-14)

La parabole contée par le Seigneur dans l'évangile de ce jour est bien connue, mais lorsque nous l'entendons, nous sommes à chaque fois pris d'un doute : « Suis-je semblable au pharisien ou au publicain ? » N'oublions pas que les pharisiens étaient des gens très pieux, soucieux d'obéir aux commandements de Dieu en tout point. Le péché que Jésus impute à celui qu'il dépeint dans la parabole n'est pas de s'éloigner de la Loi du Seigneur, mais de se comparer aux autres, et notamment à ce publicain qui se tient « à distance » et n'ose « même pas lever les yeux vers le ciel », et de s'admirer lui-même. Il se laisse donc aller à l'orgueil, dont le psalmiste dit : « Seigneur, préserve-moi de l'orgueil et je serai pur d'un grand péché » (Ps 18, 14), ou dont l'auteur du livre des Proverbes affirme : « L'arrogance précède la ruine et l'orgueil précède la chute (Prov 16, 18) ».

Ben Sirac le Sage, dont nous entendons un passage dans la première lecture, dit bien que « Le Seigneur est un juge qui ne fait pas de différence entre les hommes », et qu'il est particulièrement attentif à la prière du pauvre. C'est cette imploration-là qui incite le Très-Haut à « jeter les yeux sur lui et à « prononcer en faveur des justes ». Car c'est Dieu seul qui rend juste et non pas notre propre jugement, si prompt à faire erreur. L'auteur du psaume 33 ne s'y trompe pas : « Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. Il entend ceux qui l'appellent, et de toutes leurs angoisses, il les délivre. » Le publicain de l'évangile est un juste, parce qu'il reconnaît son immense faiblesse et la profondeur de son propre péché. Sa prière est semblable à celle de l'aveugle Bar-Timée (Mc 10, 46-52) : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ». Cette brève invocation répétée de nombreuses fois est, nous le savons, ce que l'on appelle « la Prière de Jésus ».

Ceci dit, ne nous méprenons pas sur le contenu du passage de la Seconde Lettre à Timothée, qui fait l'objet de la deuxième lecture. On pourrait croire que Saint Paul y fait son propre éloge. Cependant, l'apôtre qui fut terrassé par le Seigneur sur le chemin de Damas, n'attend rien de lui-même, mais tout de Dieu. C'est bien Dieu qui n'a cessé de l'assister au milieu de ses multiples épreuves, qui l'a « rempli de force » pour qu'il puisse « jusqu'au bout annoncer l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations païennes ». Et c'est donc Dieu lui-même qui, espère-t-il, lui remettra sa « récompense », le « sauvera » et le « fera entrer au ciel, dans son royaume ». Demandons humblement au Seigneur, tout en confessant toujours nos péchés, de pouvoir nous aussi, au jour voulu par Lui, le rejoindre dans son royaume, puisque nous avons, comme Paul, tant « désiré avec amour sa manifestation dans la gloire ».

SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE

31<sup>e</sup> DIMANCHE T.O.

Danièle FOSSET – Lc 19,1-10

« Je veux voir Dieu, le voir de mes yeux. » C'est en fredonnant ce chant si familier que j'imagine Zachée se dirigeant vers le grand sycomore qu'on peut toujours admirer à Jéricho.

Zachée était certainement en quête d'amour car les collecteurs d'impôts qui bâtissaient leur fortune sur les biens des autres n'étaient pas appréciés dans la société. Gêné par sa petite taille il a l'audace de grimper sur ce grand arbre. Jésus a déjà perçu sa recherche et l'interpelle : « Zachée descend vite... »



Nul besoin de présentation Jésus connaît son nom, l'appelle et s'invite : « aujourd'hui il me faut demeurer dans ta maison... et aujourd'hui le salut est venu dans cette maison ». La répétition d'aujourd'hui nous rappelle l'éternel présent de Dieu. Vivre avec Dieu c'est déjà vivre dans son royaume même si épreuves et tribulations se succèdent « Je suis avec vous chaque jour » et Jésus par la très sainte hostie vient demeurer dans chacune de nos âmes.

Merveilles des merveilles que notre Père tout puissant nous a livrées en permettant que Jésus par la toute-puissance de l'Esprit Saint habite en nos cœurs par la Sainte Hostie. « Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».

Très Sainte Hostie que nous adorons, illumine nos routes, guéris nos âmes et rayonne dans nos vies pour que nous devenions les saints missionnaires de la maman de Jésus.

MARDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2022

FÊTE DE LA TOUSSAINT

Danièle FOSSET – Mt 5,1-12

Jésus vient de guérir les foules et lui qui est doux et humble de cœur a très certainement été ému de compassion devant tant de misère humaine. Notre Dieu veut notre bonheur et nous propose un chemin de vie pour vivre le royaume des cieux ici-bas, bien contraire à l'esprit du monde. Suivre Jésus c'est nager à contre-courant de la société actuelle.

Mon neveu venu dernièrement nous rendre visite, arborait un t-shirt ou était inscrit 'the warrior' le guerrier... Pour vivre dans cette société il faut se battre, gagner toujours plus... et on voit tous les désastres d'un monde actuel qui s'écroule dans un chaos de méchanceté et de destruction massive.

Heureux ceux qui pleurent, terrible antinomie au jour d'aujourd'hui mais Jésus lui-même a pleuré sur Jérusalem et dans sa terrible passion : « mon royaume n'est pas de ce monde ».

Vivre les béatitudes c'est marcher humblement à la suite du Christ dont on perçoit l'infinie tendresse à travers ses promesses. C'est bien lui le pauvre, doux, juste, pur, pacifique, persécuté, raillé, insulté... mais son chemin de croix n'est qu'une immense promesse de bonheur ou la lumière jaillira après tant de ténèbres.

A l'image de Marie qui a vécu humblement la volonté de Dieu dans sa vie orientée par la divine providence, nous devons avancer avec toutes nos fragilités sans aucune rébellion à la suite du Christ. Comme elle nous exulterons de joie « soyez dans la joie et l'allégresse car votre récompense est grande dans les cieux ». Avec elle dans une vie tissée de larmes et de joies, un jour nous chanterons l'éternel Magnificat

## **HOMÉLIE DU JEUDI SAINT**

**Jeudi 14 avril 22 - Ariège**

**Jean-Louis BRÊTEAU**

« Lorsque l'heure fut venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Et il leur dit : 'J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir' » (Lc 22, 14-15). Même si le choix de l'Église pour l'office de la Sainte Cène du Seigneur est le passage célèbre de Jn 13, ces versets de Saint Luc peuvent constituer un juste commentaire parallèle du repas pascal pris par le Seigneur Jésus avec ses apôtres. Ils nous parlent du désir de Dieu à notre égard. Nous sommes beaucoup plus accoutumés à parler de notre propre désir de rencontrer le Seigneur, comme en attestent plusieurs psaumes, par exemple le Psaume 62 que nous lisons ou chantons aux laudes du dimanche I ou à celles de toutes les solennités, en particulier le jour de Pâques : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau ».

Si, depuis tant d'années, nous nous retrouvons pour célébrer ensemble le Triduum pascal, les trois Jours Saints, c'est bien parce que nous ressentons tous, certains et certaines depuis bien longtemps, d'autres plus récemment, ce désir de rencontrer en Église notre Bien-Aimé Seigneur. Mais il faut aussi nous redire que ce désir lui-même prend sa source dans l'Amour sans limites que nous porte le Christ, avec son Père et l'Esprit-Saint. C'est d'ailleurs cette foi dans l'Amour de Dieu qui a incité le Frère Jean-Claude à nous proposer, il y a maintenant environ 25 ans, de donner à ce qui était jusque-là la Communion Sainte Claire le nom de Famille de la Sainte Trinité.

Nous ne cesserons jamais de méditer sur ce puissant désir de Dieu, ou plutôt nous ne cesserons jamais de nous laisser envahir par cet Esprit d'Amour qui nous permet de revivre la Passion et la Résurrection du Seigneur, chacun et chacune à notre mesure, quel que soit notre âge et quelle que soit notre histoire personnelle et familiale.

Ce soir, une fois de plus, le Serviteur de Dieu est là. Il s'est levé de table, Il a déposé son vêtement et pris un linge qu'Il s'est mis à la ceinture et à chacun et chacune d'entre nous, Il nous redit comme à Simon-Pierre : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Si nous avons le moindre doute sur l'importance de ce geste si humble, laver les pieds de chacun de ses disciples, la manière très solennelle dont Saint Jean en introduit le récit devrait achever de nous convaincre : « Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Isariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à sa ceinture ». Ce si humble geste de service nous révèle, en fait, le sens profond de l'Eucharistie, sacrement de l'Amour Infini de notre Dieu. Même si la liturgie nous rappelle, par la lecture du livre de l'Exode, que l'événement de la sortie d'Égypte a été, plusieurs siècles avant la venue du Christ dans ce monde, la préfiguration de son offrande au Père, il ne s'agit plus ici de manger la chair d'un agneau ou d'un chevreau pris dans un troupeau qui est sacrifié pour nos péchés et dont le sang ornerait le linteau de nos maisons pour nous protéger de tout mal. En effet, le pain que nous allons manger tout à l'heure est le Corps du Véritable Agneau de Dieu, ce Fils Bien-Aimé du Père que la folie de son Amour vient nous arracher à la folie de notre péché ; le vin que nous allons boire est réellement son Sang répandu sur la Croix.

Comme le montre bien l'apôtre Saint Paul dans le onzième chapitre de sa Première Lettre aux Corinthiens, dont nous avons entendu un passage en première lecture, il s'agit là du cœur même de notre foi chrétienne que les apôtres de Jésus ont transmis à tous, à leurs successeurs, comme à toute l'Église à travers les siècles :

« Frères, moi, Paul, j'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et que je vous ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : 'Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi'. Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : 'Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi'. Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce

*pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne' ».* Il faut néanmoins mettre en garde ceux et celles qui, lisant les mots « Faites cela en mémoire de moi », penseraient, comme certains frères chrétiens, notamment ceux marqués par l'enseignement issu de la Réforme protestante, l'ont imaginé et parfois l'imaginent encore, qu'il s'agirait seulement de perpétuer le souvenir d'un événement survenu il y a plus de deux mille ans, ainsi qu'on pourrait le faire de tout événement historique marquant. Car c'est vraiment le Seigneur qui aujourd'hui, ce soir même, se donne à chacune et chacun d'entre nous. Il vient avec une humilité extrême à notre rencontre pour que nous puissions vraiment partager sa vie, son intimité, afin que nous puissions dire en toute vérité, comme l'affirme encore Saint Paul dans une autre de ses lettres : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »* (Gal 2, 20).

En nous rassemblant cette année encore pour vivre cette Pâque en Église, nous disons au Seigneur que nous voulons le suivre, malgré notre faiblesse, sur ce chemin sacré de Sa Mort et de Sa Résurrection d'entre les morts. Cette démarche à la suite du Christ prend sa source, nous le savons, dans notre baptême. Nous avons été, ce jour-là plongés, dans Sa Mort et sa Résurrection, et c'est bien un déploiement de la grâce de notre baptême que nous revivons à chaque Pâque. D'ailleurs, comme chaque année, dimanche matin, nous referons solennellement les promesses de notre baptême. Et seul le flot de grâces qui se déverse sur notre pauvre humanité, gémissant dans cette vallée de larmes, à partir du flanc transpercé du Crucifié, peut vraiment nous permettre de vivre ce qui humainement est impossible pour nous, c'est-à-dire d'épouser son Humilité Absolue et sa Charité Infinie, de vivre le message si contraire aux valeurs du Monde, qu'Il nous délivre à la fin de l'Évangile de ce jour : *« Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »* Amen !

## **LES ANGES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT**

### **RETRAITE 2021 - NOTRE DAME DU MOULIN**

**MERCREDI 3 NOVEMBRE**

*Frère Jean-Claude*

#### **3 - LES ANGES DE LA NATIVITÉ**

Avec la venue du Seigneur les Anges gardent un ministère actif de serviteurs. On voit leur ministère pendant surtout deux moments de la vie du Christ : la Nativité et l'Ascension.

Le péché n'a cessé de grandir dans l'humanité jusqu'à la venue du Christ. Origène écrit : « Avant la venue du Christ, les bons Anges ne pouvaient que peu de chose pour l'utilité de ceux qui leur étaient confiés. Saint Jean Chrysostome dit la même chose : « Dieu mettait tout en œuvre par les Anges, et rien n'allait mieux. » Eusèbe est encore plus pessimiste : « les peuples étaient aiguillonnés par les mauvais démons et tombaient dans un abîme effrayant de vices. La race des juifs elle-même était entraînée dans la corruption des nations. »

C'est dans cet état de corruption que le Verbe vient sauver l'humanité en péril. C'est alors que les Anges de nations, les premiers concernés, qui accourent à sa rencontre, joyeux de recevoir l'aide invincible.

Le mystère de Noël célèbre d'abord la descente des milices célestes qui accompagnent le Christ pour le servir, c'est ce qu'écrit Saint Hilaire : « Lorsque le Christ descendit pour assumer la nature humaine, Il fut accompagné d'une assistance céleste. Quand la bonne nouvelle est annoncée à Marie, quand les bergers voient l'assemblée céleste et entendent sa voix, quand après qu'a lieu la tentation du



démon, les Anges le servent. » Origène voit les Anges s'exhorter les uns les autres : « Ils se disent entre eux : Si Lui est descendu dans un corps, s'Il a revêtu une chair mortelle, que restons-nous à ne rien faire ? Allons, Anges ! Descendons tous du ciel. C'est ainsi qu'il y avait une multitude de la milice céleste qui louait et glorifiait Dieu quand le Christ est né. Tout est plein d'Anges ! »

Les Anges sont des initiés de l'Incarnation, et cela avant même la venue du Christ sur terre. Ils furent les premiers à apprendre le mystère de l'amour de Jésus pour le monde. Ce ministère devait se poursuivre jusqu'à son agonie. Un Ange Lui apparut venant du ciel pour le reconforter (Lc 22,43).

#### 4- LES ANGES DE L'ASCENSION

*Saint Pierre écrit* : « Le christ mis à mort selon la chair a été vivifié par l'Esprit. C'est en Lui qu'Il alla prêcher aux esprits en prison. »

La descente du Seigneur dans le royaume de la mort, après sa crucifixion, reste très mystérieuse et a été diversement commentée. Cet événement est un dogme, il manifeste les bienfaits du Mystère Pascal, il apporte les fruits de la Rédemption aux Justes de l'Ancienne Loi. On pense qu'après leur mort les âmes de ces justes sont entrées dans des demeures de paix, le sein d'Abraham, ou encore le paradis ou un nouvel Eden, ou au 7<sup>ème</sup> firmament, ou sous le Trône de Dieu. Quelle que soit le lieu, on comprend que ces âmes des justes qui attendaient leur pleine libération reçoivent dans l'allégresse la venue du Libérateur.

Les Pères utilisent le psaume 24 pour célébrer la sortie des enfers et l'entrée dans la gloire de Dieu. Les différentes demeures sont gardées par des Anges. Quand le cortège triomphal se présente les Anges stupéfaits ne reconnaissent pas le Sauveur qui a revêtu la nature humaine sans beauté, honneur ni gloire, portant les marques de sa Passion, alors ils posent la question : « Qui est ce Roi de gloire ? » Ainsi le Seigneur s'élève de ciel en ciel et chaque fois les hiérarchies plus élevées posent la question en Le voyant entrer chez elles : « Qui est celui-ci ? » les hiérarchies inférieures qui l'ont reconnu ordonnent

aux portes de lever leurs linteaux et répondent : « C'est le Seigneur, le Fort, le vaillant des combats ! » Ainsi Jésus entre par son humanité crucifiée et ressuscitée dans le monde céleste jusqu'au Trône de la Gloire infinie, pour prendre place auprès du PÈRE.

Grégoire de Nysse chante ce mystère de l'entrée dans la gloire : « C'est par l'Église que se révèle la rédemption, la sagesse de Dieu. La nouveauté est le Christ Lui-même, la vie mêlée à la mort, nos blessures guéries par ses meurtrissures, la force de l'ennemi vaincue par la faiblesse de la Croix, l'invisible manifesté dans la chair.

C'est par l'Église que nous apprenons ces œuvres divines, que nos cœurs sont touchés par l'Amour du Père qui nous a donné Son Bien-Aimé. Jésus a fait de l'Église son propre Corps et c'est dans ce Corps, l'Église qui est l'Épouse sans tache, que les amis de l'époux que nous sommes peuvent voir la Beauté de l'Époux, et son grand Amour des hommes. »

Les Anges qui ont accompagné le Christ depuis Son Incarnation nous aident maintenant à entrer dans ce mystère et à le réaliser dans toute notre vie par la prière et par l'amour.

Pourtant des anges refusèrent d'entrer dans le mystère de la création nouvelle de l'homme et de la rédemption universelle. Leur refus fit d'eux des démons qui perdirent leur gloire.

Saint Irénée de Lyon écrit : « Avant la création des hommes, de grandes créations avaient été faites par Dieu. Parmi elles un lieu fut donné à l'homme qui s'y trouvait pourvu de tout. Dans ce lieu des serviteurs angéliques administraient chacun selon son office. Le chef était un Archange. Mais à la vue de tout ce que recevait l'homme, il lui porta envie et fut jaloux. Il causa la ruine de l'homme et le rendit pécheur en l'amenant à violer de plein gré le commandement de Dieu.

Le chef et instigateur du péché fut l'ange qui par fourberie, avait péché contre Dieu. Il fut frappé et l'homme fut chassé du paradis. Il s'appelle satan qu'on appelle diable. »

Toute la tradition redira que le péché des anges fut d'être jaloux de l'homme. Lucifer le premier ange de lumière se pervertit en refusant la perspective à venir de l'Incarnation du Verbe de Dieu. A cette jalousie s'oppose la bienveillance des Anges restés fidèles pour servir le Seigneur lors de son Incarnation.

L'Apocalypse annonce le retour triomphal du Christ. Au cœur de la Révélation se tient l'Agneau immolé qui a vaincu la mort. « J'entendis nous dit Saint Jean, une multitude d'Ange rassemblée autour du Trône, des Vivants et des Vieillards, ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers et criaient à pleine voix : « Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. Toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier : « A Celui qui siège sur le Trône ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance, dans les siècles des siècles ! »

Et les quatre Vivants disaient : Amen ! Et les vieillards se prosternèrent pour adorer (Ap 5, 11-14).

### 5- LES HIÉRARCHIES CÉLESTES

Saint Paul a repris l'enseignement du judaïsme en nous donnant des listes différentes des diverses puissances célestes.

En Ép 1, 21 il nomme les Principautés, Puissances, vertus, Seigneuries. En Col 1, 16 même chose et il ajoute les Trônes. A partir de ces données, la Tradition a élaboré neuf chœurs répartis en trois triades.

Sans aller dans le détail des explications, on peut accepter cette vision qui rend compte de la richesse infinie de la vie divine et de ses œuvres.

*Le Pseudo-Denys l'Aréopagite* (vers le 6<sup>ème</sup> s.), dans son livre *la Hiérarchie céleste*, rappelle d'abord la parole de Saint Jacques que « tout don excellent et tout don parfait vient d'en haut, descendant du Père des lumières. » La révélation de ces dons nous est transmise au moyen de symboles puisque les réalités célestes dépassent notre entendement. C'est ainsi que nous représentons les Anges de nature incorporelle de façon humaine en leur donnant un aspect qui nous permet de les reconnaître.

Cet auteur donne la *définition de hiérarchie* : il s'agit d'une communication et d'une participation à la beauté et aux perfections divines. Le but est donc de conférer aux créatures autant qu'il se peut,

la ressemblance divine et de les unir à Dieu. Chacune imitera Dieu selon sa fonction propre dans l'ensemble.

La hiérarchie suppose que les ordres supérieurs possèdent toutes les illuminations et toutes les puissances des ordres inférieurs. Mais les ordres inférieurs ne participent pas aux privilèges des ordres supérieurs.

La tradition nomme neuf noms d'Ange révélateurs divisés en trois ordres :

Le *premier ordre* est uni à Dieu de façon constante avant tous les autres et sans aucune médiation. Ce sont les Trônes très saints, *les Chérubins et Séraphins* qui siègent immédiatement auprès de Dieu dans une proximité supérieure à tous les autres. Les Séraphins sont ceux qui brûlent, les Chérubins sont appelés « effusion de sagesse » et les Trônes sont fixés dans la contemplation des sommets.

Cette hiérarchie reçoit avant toutes les autres les plus primordiales apparitions de Dieu et les plus hautes perfections. Elles sont contemplatives parce qu'elles reçoivent en toute plénitude le savoir matériel d'une lumière supérieure. Ce premier ordre fait cercle autour de Dieu et, dans son immédiat voisinage, il peut contempler d'un regard pur une foule de spectacles bienheureux. Il imite autant qu'il peut la beauté des pouvoirs et des opérations propres à Dieu. Ayant reçu l'illumination d'un savoir qui lui vient directement de Dieu, il transmet ensuite ce savoir à ceux qui viennent après lui.

*La hiérarchie moyenne* est, selon cet auteur, composé *des Seigneuries, Puissances et Pouvoirs*. Les *Seigneuries* sont tournées toute entièrement vers le Seigneur en recevant de Lui sa ressemblance. Les *Puissances* sont l'image de la Toute Puissance divine qu'elles fixent sans fin et dont elles communiquent l'énergie aux inférieurs. *Les Pouvoirs* élèvent les esprits vers les réalités divines en recevant le pouvoir divin, source de tous pouvoirs (Traditionnellement on parle de Dominations, Vertus et puissances).

Les Anges de cet ordre se conforment au Seigneur Lui-même et s'attachent de toutes leurs forces à la source de toute puissance qu'est Dieu. Cet ordre participe lui aussi aux illuminations supérieures, mais

d'une façon moins éclatante, selon le principe de dérivation où la perfection s'obscurcit en descendant progressivement.

Le *Troisième ordre* hiérarchique concerne les *Principautés, les Archanges et les Anges*. Ces êtres possèdent des pouvoirs de commandement pour conduire vers le Principe de toutes choses, Dieu Lui-même, et le révéler. A cet ordre, appartient la fonction révélatrice pour que se réalise la conversion, la communion avec Dieu. De cette façon, chaque nation reçoit le secours d'un Ange qui lui est attribué ; Michel préside au gouvernement du peuple juif.

Après ce troisième ordre viennent, selon cet auteur, les *hiérarchies ecclésiastiques*, de sorte que tous les ordres de la création bénéficient des lumières divines selon leur degré d'élévation.

Le mot hiérarchie est utilisé dans la divination. Un auteur, Patricia Daré qui se dit médiane a écrit récemment ses expériences étonnantes, certes, mais qui pose de graves questions sur l'origine des pouvoirs reçus. Ces pouvoirs, selon cette personne qui est reconnue dans ce milieu, lui provient de ce qu'elle appelle : « ses hiérarchies ». Elle avoue ne pas savoir ce qu'elles sont, mais ce sont ces hiérarchies qui la commandent, lui font faire des missions.

Ce qui signifie que les démons ont des pouvoirs certains, comme le disait Satan à Jésus : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été livrée et je la donne à qui je veux.* »

Le Père Joseph-Marie Verlinde raconte qu'après sa conversion, il perdit tous les pouvoirs qu'il avait.

Les hiérarchies dont parle Denys rappellent les émanations plotiniennes à partir de l'Un.

Le *Père Boulgakov* pense de son côté qu'on peut référer chacun de ces groupes à une Personne Divine dont ils sont particulièrement attachés. La première triade au Père, ce sont les Anges de la transcendance : Séraphins, Chérubins et Trônes. Ceci peut être conforme à la vision d'Isaïe dans le Temple où Séraphins et Chérubins crient jusqu'à épuisement la Gloire de la majesté suprême de Dieu. Au Fils, les Archanges de l'Incarnation que nous célébrons ensemble le 29 Novembre. Au Saint-Esprit les Puissances de Force et de Vertus.

## *LE CANTIQUE DES CRÉATURES*

*La Grant Part – Suisse*

*Frère Marcellin*

11 Août 2005 - 5<sup>ème</sup> enseignement

Suite et fin

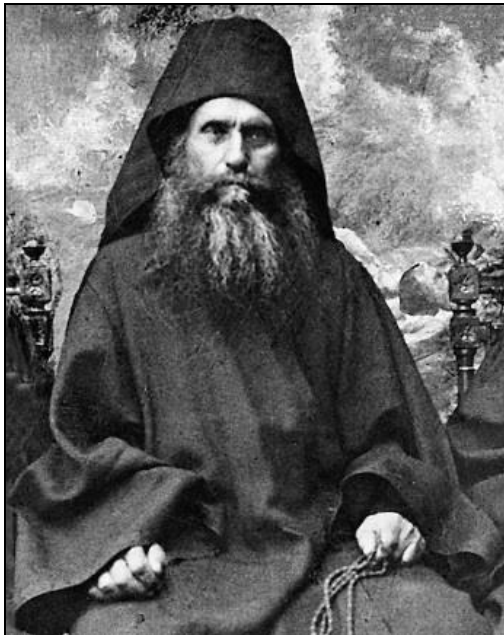
Chant à la guitare par Marcellin :

« Ô toi l'au-delà de tout,  
N'est-ce pas là  
Tout ce qu'on peut chanter de toi ?  
Quel hymne te dira, quel langage ?  
Aucun mot ne t'exprime.  
A quoi l'esprit s'attachera-t-il ?  
Tu dépasses toute intelligence.  
Seul, tu es indicible,  
Car tout ce qui se dit est sorti de toi.  
Seul tu es inconnaissable,  
Car tout ce qui se pense est sorti de toi,  
Tous les êtres, ceux qui parlent et ceux qui sont muets te proclament !  
Tous les êtres ceux qui pensent, ceux qui n'ont point de pensées te rendent hommage,  
Le désir universel, l'universel gémissement tend vers toi,  
Tout ce qui est te prie  
Et vers toi tout être qui pense ton univers fait monter un hymne de silence  
Tout ce qui demeure, demeure par toi,  
Par toi subsiste l'universel mouvement,  
De tout être tu es la fin,  
Tu es tout être et tu n'en es aucun  
Tu n'es pas un seul être

Tu n'es pas leur ensemble,  
Tu as tous les noms et comment te nommerais-je, toi le seul qu'on ne peut nommer ?  
Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui couvrent le ciel même,  
Prends pitié toi l'au-delà de tout, n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de toi ? »

*(Prière attribuée à Saint-Grégoire de Naziance)*

C'est un contemporain de notre humanité. Silouane qui est mort en 1938 est un moine du Mont Athos, d'origine russe qui a passé toute sa vie dans le silence, dans le retrait, dans l'effacement, personne ne le repairait, il n'avait aucun signe particulier, comme beaucoup de saints qui sont un peu comme les paratonnerres de notre monde. A chaque époque, il y a de ces gens à qui le Seigneur fait une grâce insigne, à qui il donne une mission très lourde. Ils sont un peu comme nos paratonnerres.



Saint Silouane dont on a retrouvé les écrits a eu quelques enfants spirituels dont il a été le guide. C'est grâce à eux que l'on a connu la profondeur de son message, de son guidage spirituel.

Il disait ceci, je traduis de mémoire, car cela rejoint bien tout ce que le Cantique des Créatures peut nous faire découvrir :

Saint Silouane  
1866-1938

Il y a deux piliers dans notre vie chrétienne. Le premier, c'est **l'humilité** profonde dans le sens où François se dépossède de tout à un degré tel que ce n'est plus lui qui vit, mais le Christ qui vit en lui. C'est ce qui permet que ce chant jaillisse d'une façon à la fois spontanée et très pure, cette louange à Dieu, par et pour ses créatures. Le premier élément, la première jambe qui permet à tout chrétien de vivre debout, c'est celle de l'humilité ; et la deuxième jambe qui lui est absolument indispensable, c'est celle du pardon et du **pardon** des ennemis, de ceux qui ne sont pas facilement pardonnables, qui ne sont pas aimables, ceux que naturellement on aurait tendance à condamner.

Voilà les deux piliers de la vie évangélique, de la vie chrétienne qui balisent la voie de la conversion. L'avant dernière strophe du Cantique des Créatures concerne justement cette question essentielle, capitale de notre vie chrétienne. L'âme de Saint François s'élance dans la contemplation la plus haute, celle du Très-Haut, mais se reconnaissant indigne de Le nommer, il fait un accueil fraternel à ses origines les plus humbles, à la communion fraternelle avec notre sœur mère la Terre qui nous porte et nous nourrit. Ce chemin de grande humilité, de communion fraternelle aux créatures devient chemin de réconciliation totale de l'âme avec elle-même, en même temps qu'avec tous les êtres.

Les forces obscures du désir que tout le monde sens bouillonner en lui-même se laisse pénétrer par la visée la plus haute de l'esprit. Celui-ci consent humblement à être vivifié par celle-là. Le Cantique est donc aussi celui de la grande miséricorde et de la paix. Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.

'Loué sois-tu mon Seigneur pour ceux qui pardonnent par amour pour toi.' Les deux dernières strophes sont comme un dénouement. Elles célèbrent l'homme pleinement réconcilié, en qui éros et agapè se sont rencontrés et fondus en un immense désir de pardon et de paix, d'harmonie.

Isaac le Syrien, un saint Père de l'Église très ancien, Père du désert, a beaucoup écrit, il disait : qu'un cœur compatissant est un

cœur qui brûle pour toute la création. Pour les oiseaux, pour les bêtes de la terre, pour toutes les créatures. Lorsqu'il pense à chacune d'elles, lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes si fortes, si violentes est sa compassion que son cœur se brise, lorsqu'il voit le mal, la souffrance de la plus humble et plus petite des créatures. C'est pourquoi il prie, même pour les serpents, dans l'immense compassion qui se lève en son cœur sans mesure, à l'image de Dieu.

Saint Paul, dans la lettre aux Romains dit ceci : 'J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous. Aussi la création a été soumise à la vanité, non de son plein gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Or nous savons que jusqu'à ce jour la création toute entière soupire, gémit et souffre comme des douleurs de l'enfantement.'

Le Cantique du Soleil est le chant d'un homme libéré de toutes ses contradictions, devenu bienveillant et miséricordieux en vers toutes choses, libéré de tous ses désirs de l'ordre de l'éros, à l'image du Très-Haut qui fait resplendir son soleil sur les bons comme sur les méchants. Cette réconciliation conduit à une authentique rencontre de l'homme avec Dieu. Celui qui tout d'abord se reconnaissait indigne de nommer le Très-Haut, se contentant de le louer avec toutes les créatures, communiant humblement avec elles, rencontre finalement le Très-Haut sur le chemin de la réconciliation profonde. 'Heureux l'homme s'il réussit à conserver la paix car parfois très-haut, il sera couronné.'

L'expression 'Très-Haut' qui est abandonnée dès la deuxième strophe, réapparaît ici au terme du pèlerinage de l'âme. La transcendance divine est en relation directe avec la volonté de miséricorde et de paix qui s'affirme dans l'homme. Elle est plénitude de cet amour universel et miséricordieux auquel l'homme a accepté de s'ouvrir.

Voilà bien la sagesse franciscaine qui allie la mystique évangélique la plus dépouillée – 'celui qui veut me suivre, qu'il

renonce à lui-même' – et la mystique cosmique la plus enthousiaste ; le sens du détachement spirituel et la communion profonde à la terre.

Pour frère François, c'est en Christ Jésus qu'il contemple le modèle parfait dans les traces de qui il veut mettre ses pas : 'Lui qui de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais s'anéantit lui-même et que Dieu a exalté.' C'est sur l'abaissement du très-haut Fils et son exaltation que saint François construit toute sa vie. C'est la kénose. Qui es-tu donc Seigneur pour t'abaisser jusque-là ? C'est la surprise et l'émerveillement continuels passant du questionnement à l'éblouissement. Suivre les traces de ton Fils notre Seigneur Jésus Christ et par ta seule grâce parvenir jusqu'à Toi Dieu Très-Haut (3<sup>ème</sup> lettre à tous les fidèles).

En Christ Jésus, tout se rejoint, le fini et l'infini, les profondeurs de la terre et l'immensité du ciel. Le cantique exprime le sommet de l'illumination de l'âme dont parle Saint Bonaventure dans 'l'itinéraire de l'esprit vers Dieu'.

« Au sixième jour, l'homme apparaît fait à l'image de Dieu. En effet, l'image étant une ressemblance expressive lorsque notre âme fixe son regard sur Jésus Christ Fils de Dieu qui est par nature l'Image du Dieu invisible lorsqu'elle contemple en lui notre humanité, si admirablement exaltée, si ineffablement unie en voyant dans une seule personne l'alfa et l'oméga, le premier et le dernier, le transcendant, et l'infini en même temps la circonférence et le centre ; la cause et les faits, le créateur et la créature, le livre écrit au-dedans et au-dehors. Elle est parvenue au terme. Là, l'homme vraiment pacifié goûte le repos dans le calme de son âme. C'est ce qui fut révélé à frère François », conclut saint Bonaventure.

La première strophe de l'inaccessible louange s'inspire d'une doxologie de l'Apocalypse au chapitre 4,11 où Saint Jean proclame la transcendance divine. Pour François, le 'Très-Haut' est le seul terme de sa louange, le seul bien auquel il aspire, le seul bien qui réponde désormais à son attente.

Frère François conclut la lettre à tout l'ordre par cette prière : 'Dieu Tout-Puissant, donne-nous de parvenir jusqu'à toi Très-Haut.' Si la première partie de la strophe exprime la plus haute visée de l'âme, son dernier verset est l'aveu d'une limite absolue, radicale, limite vécue, ressentie, éprouvée et acceptée. Accepter est la véritable humilité. 'Indigents et pécheurs, que sommes-nous tous ? Nous ne sommes pas dignes de te nommer' dit-il encore dans la première règle au chapitre 23. Le mystère propre de Dieu nous échappe et nous échappera toujours dans son infini. Le Très-Haut n'existe pas sur le même plan que nous, nul homme ne peut dire son mystère, alors que l'âme s'est élancée comme une flèche vers le Très-Haut, réservant à lui seul sa louange et son adhésion enthousiaste, elle mesure tout à coup son incapacité, elle se voit comme entre ciel et terre, l'échelle n'est pas assez longue, pour atteindre l'objectif.



François a conscience de la tentation latente au cœur de tout homme et en particulier des spirituels, de vouloir posséder Dieu, d'en faire le tour, comprendre, nommer. Nommer : quand on nomme, on établit une relation d'interdépendance. Tant qu'on ne connaît pas le nom, tant qu'on ne demande pas 'comment

t'appelles-tu ?', on reste étranger. Dès que l'on donne son nom à quelqu'un on lui laisse la possibilité d'avoir prise sur soi, c'est un geste de confiance. A Moïse, Dieu donne son nom, que vais-je dire à Pharaon ? Il va dire qu'il est l'Être : 'Je Suis Celui qui Suis'. C'est une réponse et pas une réponse.

L'amour de François pour Dame Pauvreté se situe à ce niveau-là, être conscient que l'on ne peut pas posséder Dieu. C'est dans ce sens-là qu'il faut peut-être aussi entendre ses fiançailles avec Dame Pauvreté. Et sa réponse à frère Massé qui lui demande : 'pourquoi toi, pourquoi toi, pourquoi toi ?' est significative, parce que le Seigneur n'a pas trouvé d'homme plus vidé de lui-même, plus désapproprié, plus renoncé à sa propre volonté pour mieux faire ressentir que c'est Lui qui agit, qui réalise, qui crée, qui bonifie, qui transforme, qui transfigure et fait participer au Royaume. C'est Lui qui trie, qui choisit, en fait c'est Lui.

A propos du péché originel dans la deuxième admonition, François dit : 'Manger de la science du bien signifie s'appropriier sa volonté et s'enorgueillir du bien que l'on fait, alors qu'en réalité, c'est le Seigneur qui en nous l'accomplit en paroles et en actes ; mais on écoute les suggestions du démon, on enfreint la défense, le fruit de la science du bien se transforme alors en fruit de la science du mal.'

Être comme Dieu, est le vieux rêve de l'homme. C'est la tentation éternelle, c'est le péché par excellence de la révolte de l'ange des lumières, de la créature des lumières qu'était Lucifer, la plus belle des créatures qui veut s'appropriier le rang divin, s'identifie au Très-Haut. Voilà son péché, la raison de sa chute. Saint François a vu que l'homme religieux n'est pas à l'abri d'une telle tentation et que sous le couvert de l'idéal le plus élevé, le plus pur, cet homme, cette femme peut-être mené secrètement par la passion de l'avoir, par la volonté de posséder l'infini lui-même. François met sans cesse en garde ses frères contre une telle volonté de possession spirituelle. Avec insistance, il demande de ne pas s'approprier, non seulement les charges, mais le bien que le Seigneur accomplit en eux et par eux, mais d'en reporter tout l'honneur et la gloire sur le Très-Haut qui est la source de tout bien

et sans qui n'est aucun bien. Je supplie dans l'Amour qui est Dieu tous mes frères, ceux qui prêchent, ceux qui prient, ceux qui travaillent manuellement, clercs ou laïcs de s'appliquer à l'humilité, en tout de ne pas se glorifier, de ne pas se réjouir, s'enorgueillir intérieurement des bonnes paroles et des bonnes œuvres, ni même d'aucun bien que Dieu dit, fait ou accomplit parfois en eux ou par eux, selon la parole du Seigneur : 'Ne vous réjouissez pas de ce que les esprit mauvais vous sont soumis'.

Ne gardez pas pour vous rien de vous. Souvent nous n'avons pas conscience de cette volonté possessive qui est en nous. Combien il est facile de se tromper soi-même. D'où l'intérêt du père ou de l'accompagnateur spirituel, c'est une chose très importante. Qu'il, qu'elle soit digne de confiance et fidèle. L'illusion est souvent d'autant plus aisée que le but visé est plus élevé et plus dur. Si vous parcourez la vie de Saint François, et c'est vrai chez tous les saints ont toujours des points d'ancrage de référence. Saint François n'entreprend rien, ne vise rien, avant d'avoir le point de vue de ses proches, des gens de confiance, tels que sœur Claire, frère Sylvestre et le point de vue de l'Église, qu'il s'agisse de l'évêque Guido ou qu'il s'agisse du pape de Rome. N'oublions jamais, il a ces trois points d'ancrage-là, chaque fois qu'il entreprend ou qu'il décide quelque chose.

Lorsque frère Léon qui ne pouvait rien faire sans l'avis des autres, cela devenait maladif, François pour le rassurer, le libérer, éprouvait le besoin de lui faire un petit mot pour lui dire : 'c'est avec ma bénédiction, mon consentement, tout ce que le Seigneur t'inspirera, fais-le, mais si malgré cela tu as encore des doutes, des hésitations, n'hésite pas reviens me voir.'

C'est la pédagogique patience des Saints et de Dieu dans l'accompagnement, mais il ne faut pas laisser passer les choses, par le silence, par la non intervention, qui sont absolument incontournables. C'est délicat, c'est pourquoi, il faut prendre conseil auprès de gens avec lesquels on peut saine ment évoquer le problème.

Saint François, dans le souci d'éduquer ses frères dénonce les contrefaçons de la vie spirituelle, surtout dans les admonitions. Il

indique les signes par lesquels on peut dépister à coup sûr, sous les apparences les plus vertueuses et les plus religieuses, le mal de la volonté propre et possessive.

Quels sont ces signes ? Le trouble, l'irritation, l'impatience, l'agressivité que l'on manifeste dans les contrariétés qui peuvent nous atteindre. Voilà ce qui traduit l'attitude possessive jusque dans les aspirations les plus hautes de l'âme. L'aspiration de l'âme vers Dieu le Très-Haut doit donc être continuellement purifiée. C'est pourquoi toute prière doit toujours commencer, après s'être présentée devant le Seigneur, par un acte de reconnaissance de sa misère, de sa pauvreté et de son indignité. C'est dans la reconnaissance sans ambiguïté de sa grande pauvreté devant Dieu que l'âme trouve toute sa joie en ce que seul Dieu est Dieu., le Seigneur avait donné un message, un conseil à Saint Silouane: 'tiens ton âme en enfer !', tiens-toi dans la situation inférieure, insatisfaisante. Satisfais-toi de ta situation, ta récompense sera d'autant plus grande. Qu'est-ce qui plait au Seigneur (Ps 50), c'est le cœur brisé, broyé et humilié. Ce ne sont pas les taureaux, les agneaux gras, ni le sang des béliers, mais le sacrifice qu'il agrée, qu'il accueille, c'est le cœur brisé et broyé. Alors peuvent coexister sans tension, sereinement, la visée la plus haute de l'âme et la conscience la plus vive de l'inaccessibilité du divin.

A Toi, Louange, Gloire, Honneur, nul homme n'est digne de te nommer. Il faut consentir à la transcendance de Dieu, alors le chemin d'humilité, à l'imitation du Très-Haut Fils de Dieu s'ouvre à toutes les créatures. Dieu Tout-Puissant, donne-nous de suivre les traces de ton Fils et par ta seule grâce de parvenir jusqu'à toi Très-Haut. Amen.

# *HOMÉLIE DE LA TOUSSAINT*

## *NOTRE DAME DU MOULIN*

*LUNDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 2021*

*Frère Jean-Claude*

Aucune fête ne dit mieux que cette fête de tous les Saints ce qu'est l'Église en son achèvement, l'assemblée dans le ciel des créatures célestes auxquels se joignent tous les Saints et Saintes de Dieu.

Jésus en a parlé pour la première fois en disant à Nathanaël : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le Ciel ouvert et les Anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

Le livre de l'Apocalypse est le dévoilement de ce monde céleste qui donne le sens à toute la révélation.

Cette fête ouvre heureusement notre retraite sur les Anges. Peu de chrétiens en comprennent l'importance du monde céleste, parce que les visions de Saint Jean sont souvent déconcertantes, mais surtout parce que les préoccupations ordinaires dirigent l'attention vers la terre et non vers le Ciel. Nous sommes tellement rivés à la terre qu'il nous semble que ce serait une faute grave de nous en échapper pour perdre son temps dans des visions.

La lecture d'aujourd'hui concerne l'ouverture du septième sceau. Saint Jean vient d'annoncer la grande colère de Dieu qui va se réaliser par des vents destructeurs qui vont se déchaîner sur la terre et sur la mer. D'autres Anges commandent au feu, d'autres à l'eau. Les fléaux ne s'arrêtent pas à cela puisque d'autres Anges libéreront les gelées, la grêle, la neige.

Les Anges du septième sceau, vont retenir ces fléaux cosmiques de sorte que, dans la frayeur universelle, les croyants en seront préservés. C'est le sceau divin, apporté d'Orient en signe de bon présage, qui indique la protection divine dont ils bénéficieront. Ces fidèles du petit reste appartiennent à Dieu et à l'Agneau. Nous nous rappelons que le baptême chrétien donné au nom du Christ, s'est longtemps appelé une « sphragis » une empreinte, un sceau indélébile qui fait de nous des êtres christianisés.

A la suite de cette vision apparaît une foule innombrable de gens venus de toute la terre, qui ont traversé la grande épreuve eschatologique par leur constance à vivre dans l'Agneau. « J'ai vu, dit Saint Jean, une foule immense qu'on ne pouvait dénombrer, une foule de toutes les nations, tribus, peuples et langues. Tous les Anges se tenaient debout autour du Trône, disant : « Amen ! Louange, gloire sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! »

Nous pouvons facilement appliquer ces visions à ce que nous vivons en ce temps. Les signes de fin des temps sont bien là avec les tremblements de terre, les inondations et les sécheresses, les fontes des glaciers, les déchainements des tempêtes comme celle qui vient récemment de dévaster la Bretagne.

Nombreux sont ceux qui ont peur des événements à venir. Même chez certains les paroles du Christ n'enlèvent pas la crainte : « Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. » (Lc 12,32)

J'entends dire que certaines personnes font des provisions de nourriture en vue d'une survie, sans se rendre compte que ces temps de désolation risquent de durer plus longtemps qu'ils ne le prévoient.

Ce n'est pas cette attitude que demande le Seigneur dans ses discours sur la fin des temps. C'est la vigilance et la prière que doivent observer les vrais chrétiens qui conservent une foi vive, sachant que le Christ a vaincu la mort, et qu'ils sont déjà des ressuscités. Alors pourquoi craindre comme des païens qui n'ont pas d'espérance en l'au-delà ?

La fête de tous les Saints nous rappelle que nous vivons dans la communion des vivants et des morts. Nous ne sommes pas restés



orphelins comme le disait le Seigneur avant de nous quitter : « Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie. Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je m'en vais et je reviendrai vers vous. » (Jn 14,28)

Nous sommes donc déjà établis dans la communion des Anges et des Saints. La grâce que nous pouvons demander dans cette retraite est d'en prendre plus conscience pour en vivre avec plus d'action de grâce.

La prédication du monde angélique est souvent rare dans les paroisses, et pourtant l'espérance chrétienne trouve tout son sens dans l'annonce du Royaume. La terre n'est qu'un passage préparatoire à l'entrée dans la vraie terre des vivants, mais pourquoi la pensée du Royaume fait-elle peur ? On préfère ne pas penser à ce qui nous attend comme si le Seigneur devait se dresser devant nous comme un juge.

On semble ignorer l'œuvre de réconciliation opérée par le Fils, ou encore la vision du Père qu'avait le prophète Osée : « J'avais appris à marcher à Ephraïm, Je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les menais avec des liens d'amour. » (Os 11,3) Cette vision annonçait la révélation que nous a apportée Jésus, d'un Père de miséricorde et de tendresse.

Du monde des Anges nous soulignerons la grande présence de notre Ange gardien, et ceux qui, comme Saint Michel Archange, nous protègent et veillent sur nous continuellement.

Dire que Dieu est Amour, c'est voir concrètement cet amour dans l'extraordinaire don de partage que le Père fait de la vie divine, c'est la révélation du monde angélique, c'est aussi le sens de cette fête.

## ***Notre Famille de la Sainte Trinité***

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.

***N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE A LA RETRAITE !***

**Qui se déroulera au MONASTÈRE DE L'ANNONCIADE**

**18230 SAINT DOULCHARD** (au nord de Bourges)

**Du 10 au 14 novembre**

**Thème : LA PERSONNE DU CHRIST**